

Bulletin œcuménique

INTERROGATION

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-7786

GVOM
Groupe volontaires outre-mer
Chemin des Cèdres 5
CH-1000 Lausanne 9
CCP: 10-20968

10 juillet 1973

numéro 5
paraît 8 fois par année

Ghettos

L'été, le soleil, les vacances! Les rêves de printemps vont se concrétiser. Qu'attend-on de ces vacances ?

Pensez-vous comme ce professionnel de l'hôtellerie marocaine ? "Si les touristes viennent au Maroc, qu'y cherchent-ils ? Le rêve de tout le monde : prix acceptables, soleil, alcool et femmes. Ils veulent voir de belles femmes, sortir avec elles et qu'elles montrent leurs charmes." Il poursuit en demandant une libéralisation des coutumes du pays afin de trouver une marge entre la femme voilée et le strip tease et une baisse des impôts sur l'alcool ! En bref c'est le progrès et des devises contre la "prostitution" du pays !

Au Sénégal, des clubs touristiques privés monopolisent des plages entières, les clôturent (cap Skirine) et offrent à leurs adeptes occidentaux un dépaysement géographique et climatique en circuit fermé. Par exemple à Nianing, un coin de terre a été accordé par l'Etat à un club allemand qui envisage la venue de 6'000 touristes qui devraient laisser 5 millions de frs CFA en devises. Mais une fois installé, ce club refuse les Noirs et refoule les ministres du pays. Il offre bien 250 emplois de 3e ordre aux autochtones et si le succès leur sourit, une éventuelle école professionnelle pour ceux-ci ... en allemand !

Parmi tant d'autres, ce sont deux exemples dans des pays à portée de nos bourses, où la commercialisation du tourisme devient synonyme d'exploitation du pays, pour des devises, certes, mais à quel prix ! Défoulement de refoulés, libération des instincts ou détente égoïste : il est difficile de qualifier ces réalités où le dépaysement se résume en une transplantation de petits coins d'Occident, de "ghettos" individuels et collectifs, un peu partout à l'étranger.

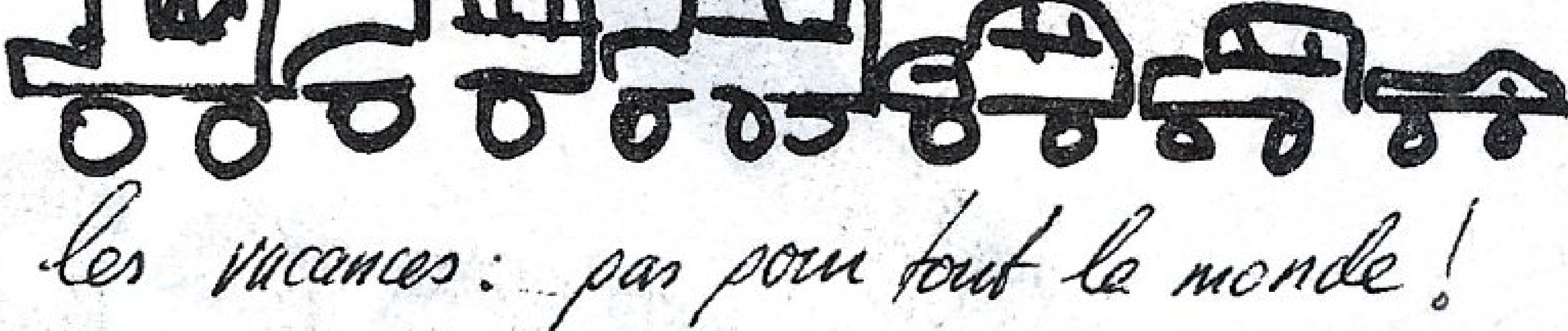
Les vacances doivent-elles être une jouissance égoïste sans contacts réels avec les autochtones, si ce n'est pour leur marchander quelques souvenirs, profiter de leurs charmes ou en faire des mendiants ? N'y a-t-il pas un dépaysement supérieur, enrichissant ? Etre en vacances ne signifie-t-il pas être disponible, ouvert aux autres afin de sortir de soi-même et se libérer de ses soucis quotidiens pour se ressourcer ?

Que vos vacances soient avant tout rencontres afin que l'on ne voie plus des mains de mendiants tendues vers les touristes, mais des mains tendues réciproquement pour se serrer amicalement, signes de communication et d'échange.

C'est ce que nous vous souhaitons à tous !

B. Grangier

DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER



Et le sous-développement en Suisse ?

C'est de saison que de parler vacances ! La vie "moderne", avec ses tensions, ses cadences trépidantes et épuisantes a élevé les vacances au rang de nécessité vitale. Durant trois semaines, ou un mois pour les plus chanceux, ce sera le défoulement pour oublier les contraintes des onze autres mois.

Certains, les plus nombreux, par manque d'imagination, les vivront sur le même "tempo" habituel; s'entasseront dans les hôtels et sur les plages (alors qu'ils habitent en ville); attendront des heures sur la route que la colonne de voitures veuille bien avancer (embouteillage pour aller de son lieu de domicile à son lieu de travail); suivront en foule le guide du voyage organisé qui tiendra l'horaire. Que de contradictions dans nos comportements !

Pourquoi ces contradictions ? C'est que cette période a été happée - j'allais dire récupérée - par l'esprit de profit de notre système économique. Les maisons spécialisées nous offrent des voyages, comme le primeur nous offre ses légumes. Organisation et rationalisation égale (=) prix plus bas. Prix plus bas = prix populaires = "vacances de masse" = profits plus élevés !

Voulez-vous des vacances "originales", sortir des sentiers battus proposés par les dépliants publicitaires des agences de voyage ? Vous sortez du "circuit"... et vos vacances immanquablement vous coûteront bien plus d'argent que vous n'en avez à disposition. Il vous reste le choix de faire de l'auto-stop - mais a-t-on déjà vu une famille de cinq personnes en faire ? - ... ou de rester à la maison.

Car, si jusqu'à maintenant j'ai parlé de ceux qui partent ou de ceux qui ont les moyens de se payer une croisière, il faut savoir qu'un certain nombre de personnes restent chez elles et n'ont pas l'occasion de connaître le dépaysement auquel elles aspirent.

L'enquête faite par le Mouvement populaire des familles, intitulée "Aisance et privations", nous apprend que près de 40 % des ménages salariés de Suisse romande ont passé leurs vacances chez eux. Il est vrai que l'enquête date de 1967 - il n'y en a pas eu d'autre depuis - et que l'on peut penser que ce chiffre est moins élevé en 1973. Mais il faut savoir que le niveau de vie, lui, ne s'est que très peu amélioré.

La majorité des ouvriers (53 %), la majorité des familles avec trois enfants (55 %), la majorité de ceux qui se situaient dans la catégorie de salaire inférieure (62 %), ne partent pas en vacances.

Et parmi ceux qui ont eu la possibilité de partir, le tiers sont allés chez des parents, des amis ou des connaissances !

Et pour occuper vos vacances, un conseil : réfléchissez aux contradictions de notre société de consommation. La prise de conscience qui en découlera ne sera pas du "temps perdu" !

Antoine Queloz

DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER

"Changer radicalement notre système du monde, notre conception de la vie et nos comportements."
club de Rome

CROISSANCE et ENVIRONNEMENT

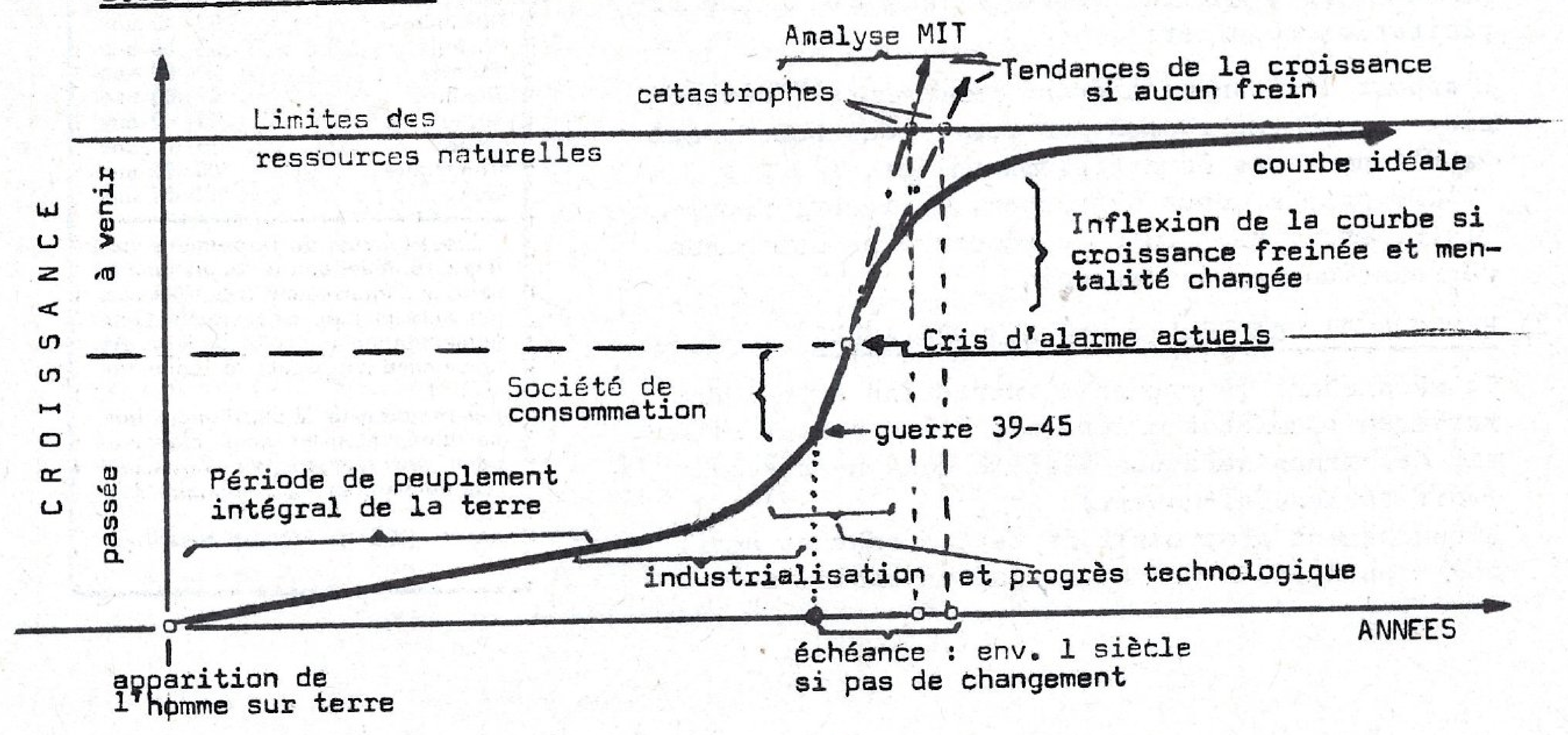
Une seule terre : croissance illimitée ?

La révolution industrielle du 19e siècle et l'essor technologique du 20e s. ont eu pour conséquence - outre de nombreuses misères - un développement sans précédent de la croissance économique, laissant miroiter aux hommes un bonheur matériel ininterrompu et illimité sur terre. Cette idée s'est ancrée dans les esprits et la société de consommation est née. Cependant, toute médaille a son revers. En effet cette société-là a pour corollaire un gaspillage effrené et une pollution envahissante perturbant gravement tous les cycles naturels de régénération de l'air, de l'eau et du sol, sans souci du lendemain.

L'humanité semble être en pleine crise de "puberté", incapable de maîtriser ses forces et ses moyens d'action, les mettant au service du pillage sans vergogne des ressources terrestres, entraînant rapidement la planète à la stérilité et à son suicide par le jeu des désirs fous de l'homme et d'une croissance exponentielle; tout en exacerbant une foule de problèmes complexes et interpendants, tant sociaux et politiques, qu'économiques et techniques. Leurs interactions dans un monde fini signifie : détérioration de l'environnement (pollution), crise des institutions, injustice, gaspillage, inflation, dérèglements monétaires et économiques, etc.

Mais des esprits lucides se sont aperçus des limites écologiques de notre globe. Ils ont lancé des cris d'alarme, tels René Dumont, Sicco Mansholt, 2'200 spécialistes de l'environnement de 23 pays ("Message de Menton"), le club de Rome au travers du fameux rapport Meadows du M.I.T. qui tend à prouver scientifiquement que "l'humanité ne peut pas continuer à proliférer et à aspirer essentiellement au développement matériel sans rencontrer de sérieux obstacles sur cette route" et même la catastrophe dans une centaine d'années (voir tableau ci-dessous) si nous poursuivons notre expansion sans changement radical de mentalité. L'ONU a également réagi (conférence de Stockholm, 5-17.6.72) et a décrété le 5 juin "journée mondiale de l'environnement".

Evolution économique (= courbe exponentielle en S)



Croissance limitée par l'environnement

Les ressources naturelles de la terre (air, eau, terres arables, matières premières, etc) sont limitées et incompatibles avec la réalisation d'une croissance ininterrompue. Ce dernier objectif aboutit au désastre. Le M.I.T. a analysé 5 facteurs essentiels (causes et effets) de cette course à la faillite de notre civilisation à bref délai si nous ne réagissons pas dès à présent. Démographie, alimentation, industrialisation, ressources naturelles non renouvelables, pollution sont les termes de ce dilemme. Il y en a d'autres; il convient au moins d'ajouter la guerre et l'injustice. La somme de leurs actions et réactions constitue le noeud du problème à la solution duquel nous sommes tous appelés à réfléchir.

1) EXPLOSION DEMOGRAPHIQUE

Pour passer de 500 millions à 1 milliard d'hommes sur terre, il a fallu 170 ans depuis 1650. Ce temps de doublement de la population mondiale s'est progressivement abaissé de 105 à 55 ans (4 milliards en 1980). De 4 à 8 milliards, il suffira de 30 ans ! Autrement dit, la population actuelle (3,6 milliards) passera à 7 milliards vers l'an 2000, ce qui représentera deux fois plus de bouches à nourrir.

D'où le problème : sera-t-il possible de nourrir tout ce monde, si l'on sait déjà aujourd'hui qu'un tiers des hommes souffrent de malnutrition ?
Bien que le tiers monde représente 71,4 % de la population mondiale en 1973 (86,3 % en 2100), le plus grand danger provient des pays industrialisés. En effet, malgré le taux d'accroissement de notre population de 0,5 % nous agissons plus gravement sur l'écologie du globe que les pays en voie de développement (taux 2,4 %). Exemple: 1 famille suisse de deux enfants consomme autant d'énergie, de matières premières, de nourriture, d'air, etc. que l'équivalent d'une famille chinoise de ... 40 enfants !

2) PRODUCTION ALIMENTAIRE

Sur 13,5 milliards d'hectares de terres émergées, 3,2 milliards sont propres à la culture (= 3 x la superficie des USA) En fait, seul 1,2 mia. d'ha. est exploité par l'agriculture (= 0,4 ha. par personne). Mais étant donné la malnutrition dans le monde, il faudrait pour la population de l'an 2000 pouvoir cultiver 0,9 ha. par individu afin d'arriver à un niveau alimentaire décent. Ceci reviendrait à exploiter théoriquement 6,3 mia. d'ha. de terres arables; or la réserve actuelle n'est que de 2 mia. d'ha.! En outre, 1/5e des terres arables ont d'ores et déjà été rendues incultes (érosion, épuisement du sol, extension des déserts, etc.) De plus 38% des terres cultivées ont perdu la moitié de leur humus et 20 % environ rendues impropres à une exploitation régulière.

L'apport de plantes à grand rendements ("révolution verte") ne résoud pas tout. Leur succès exige d'importants investissements (fr. 1'000 à 27'000 par ha. pour défricher, irriguer, fertiliser, etc.) Leur culture provoque en outre une dégradation rapide des sols.

3) RESSOURCES NATURELLES NON RENOUVELABLES

En maintenant le rythme d'extraction actuel des matières premières minérales, l'épuisement effectif des mines sera une réalité dans un siècle! (voir tableau ci-contre)
L'épuisement progressif de ces ressources aura pour conséquence une augmentation rapide de

Epuisement des ressources naturelles

Aluminium	31- 55 ans
Chrome	95-154 ans
Charbon	111-150 ans
Cobalt	60-148 ans
Cuivre	21- 48 ans
Or	9- 29 ans
Fer	93-173 ans
Plomb	21- 64 ans
Manganèse	46- 94 ans
Mercure	11- 41 ans
Molybdène	34- 65 ans
Gaz naturel	22- 49 ans
Nickel	53- 96 ans
Pétrole	20- 50 ans
Platine	47- 85 ans
Argent	13- 42 ans
Etain	15- 61 ans
Tungstène	28- 72 ans
Zinc	18- 50 ans

Les périodes de la première colonne représentent le temps nécessaire à l'épuisement des réserves globales connues, en supposant une augmentation annuelle du taux de consommation égale à celle de 1970.
Les périodes de la deuxième colonne représentent le temps d'épuisement des réserves, en supposant que celles-ci soient 5 fois plus élevées.

(Source: rapport Meadows)

leur coût et posera des problèmes politiques et économiques ardus à résoudre. Qu'on en juge: si l'on voulait aujourd'hui équiper l'Afrique d'un réseau téléphonique aussi dense que celui de la Suisse, toutes les réserves mondiales de cuivre n'y suffiraient pas !

4) INDUSTRIALISATION ET CROISSANCE ECONOMIQUE

La croissance économique due à l'industrialisation, aux progrès de la technologie et aux investissements de capitaux ne concerne en fait que les pays déjà industrialisés. La différence entre le taux de production industrielle et celui de l'accroissement de leur population leur permet d'accroître plus facilement leur niveau de vie que les pays en voie de développement où l'accroissement de population engloutit tous les efforts d'industrialisation. De plus, le système colonial et l'avance technologique des pays riches leur ont permis d'imposer un système économique en leur faveur. Ainsi, le processus de croissance économique actuel élargit inexorablement le fossé entre les pays riches et les pays pauvres. Cet écart sera de 1 à 400 en l'an 2'000 !

5) POLLUTION

La capacité de régénération des cycles naturels est elle aussi limitée. L'expansion démographique et les progrès technologiques se conjugent pour la saturer. Les déchets industriels et radioactifs, l'énergie thermique, les pesticides, l'anhydride carbonique, le pétrole (marées noires) sont les facteurs les plus connus et les plus spectaculaires de pollution. Leurs effets sont lents à se manifester, mais durables et nos connaissances en ce domaine sont encore très partielles. Dans tous ses aspects, la pollution est un problème mondial complexe, ainsi qu'en témoignent les quelques exemples suivants.

- Maladie de Minamata : entre 1953 et 1969 plusieurs personnes de Minamata, petite ville côtière du Japon, ont été frappées d'une mystérieuse maladie, touchant également des oiseaux et des chats. 83 personnes en sont mortes, souvent dans d'horribles et longues souffrances. 199 victimes ont été "officiellement" reconnues, dont 70 sont allitées pour toujours et une soixantaine d'autres présentent différentes maladies (syndrome neurologique grave, demi-aveugle, paralysie, folie, maladie mentale, etc). De plus, 19 enfants sont nés porteurs d'anomalies congénitales. L'enquête révéla que toutes les personnes et animaux atteints s'étaient nourris essentiellement de poisson.. L'intoxication était due aux rejets de déchets de mercure dans la baie par une usine chimique.
- DDT : des traces de cet insecticide ont été retrouvées aussi bien dans les chairs d'Africains et d'Esquimaux d'Alaska que dans celles de babouins d'Afrique et de pingouins d'Antarctique.
- Afrique : l'érosion, la pollution des lacs et des rivières (pesticides et déchets industriels), la pollution atmosphérique (fumées d'usines, gaz d'échappement, incinération d'ordures ménagères), le déboisement, les mauvaises utilisations des terres, l'exploitation minière ont déjà largement contaminé et entamé le continent africain.
- Thaïlande : A Bangkok, l'air, l'eau, la nourriture sont pollués à un tel point qu'une revue économique thaïlandaise y a consacré récemment un dossier spécial sur un ton de cri d'alarme !
- Exportation de la pollution : La réaction des pays développés devant la pollution est de dresser un arsenal législatif, d'imposer les moyens techniques de lutte et de prescrire des mesures de limitation des nuisances, d'où une hausse du coût de production et, dans de très nombreux cas, exportation des industries salissantes dans le tiers monde. Celle-ci peut s'effectuer de plusieurs façons. Par exemple aux Antilles, la firme américaine C.E.C. International se propose d'implanter en Guadeloupe un vaste complexe pétrolier (capacité 20 millions de tonnes) pour traiter des hydrocarbures d'Afrique et du golfe persique afin de les désulfurer puis de les expédier aux Etats-Unis. Raison : les normes anti-pollution américaines

grèveraient beaucoup trop les investissements. La politique industrielle du Japon cherche à pousser les industriels nippons à exporter la pollution par le biais de prêts gouvernementaux aux pays du tiers monde !

- Coût de la pollution : Selon l'OCDE il faudra consacrer 3 à 5 % du PNB pour l'assainissement de tout l'environnement; c'est beaucoup si l'on pense que les pays développés n'arrivent pas à donner 1 % de leur PNB à l'aide au développement!

«Il est généralement reconnu que l'existence même de l'humanité est en péril. Elle est menacée de trois côtés différents: par la guerre, par la pollution, par la surpopulation... Des trois dangers considérés, la guerre est le plus aigu, non seulement parce qu'elle peut mettre un terme à notre existence d'un seul coup, mais aussi parce qu'elle épuise les ressources mêmes qui nous seraient indispensables pour affronter les deux autres périls.»

A. Szent-Györgyi (Biologiste hongrois)

Pour les seuls Etats-Unis, les dommages (maladies, dégradations de l'environnement, etc) causés par la seule pollution de l'air représenteraient chaque année près de 16 milliards de dollars ; ceux que provoque le bruit, assez difficiles à estimer, se situeraient entre 200 millions de dollars, pour les optimistes, et près de 2 milliards de dollars, pour les pessimistes.

TLM 5.6.73

6) LA GUERRE

Des hommes et du temps, ainsi que 200 milliards de dollars sont dépensés annuellement pour les besoins militaires (aide au tiers-monde : 17 milliards !). La guerre sème la mort, la violence et cause des dégâts souvent irréparables à l'environnement. Exemple de la politique de la terre brûlée au Vietnam : les défoliants suppriment la végétation (arbres et récoltes) rendent la terre incultivable, intoxiquent lentement et sûrement les hommes et les animaux. Les cratères des bombes se remplissent d'eau, empêchent les cultures et attirent les moustiques (malaria) sans parler des centaines de bombes non explosées, dangers permanents pour les cultivateurs !

7) L'INJUSTICE

La terre et ses ressources appartiennent également à tous les hommes. Leur appropriation par des minorités est un scandale qui s'exprime par un refus de partage. Exemple : 6 % de la population mondiale (USA) se sont déjà appropriés les 40 % de toutes les matières premières annuelles mondiales! Il y a, de plus, gaspillage : la publicité de chaque numéro dominical du "New York Times" gaspille autant de papier que tous les livres scolaires du Cameroun en une année, ou encore l'équivalent de 15 à 20 hectares de forêt (dépense annuelle publicitaire aux USA : 20 milliards de dollars; aide globale au tiers monde : 17 milliards).

En agissant séparément sur chacun de ces facteurs, l'échéance fatale prédite par le MIT pourra, au mieux, n'être retardée que de quelques années. C'est sur l'ensemble de ces facteurs et à l'échelle mondiale qu'il faut agir si l'on veut assurer la survie de l'humanité.

CONCLUSION

Ce tableau général d'une croissance limitée par notre environnement ne doit pas nous faire tomber dans un noir pessimisme. Un signal d'alarme a été tiré. Il doit nous permettre d'amorcer le dialogue et de prendre conscience de l'urgence des problèmes à résoudre. Des moyens d'action existent ou sont à rechercher (règlementation internationale, réduction des gaspillages, recherches sur la paix, lutte contre la pollution, etc). Pour cela nous devons modifier notre manière de vivre et de penser. Les problèmes sont devenus mondiaux et notre survie à tous dépend de nos capacités à gérer et à partager les richesses de notre planète. Ce n'est plus seulement une question de morale, mais de survie et d'interdépendance. Nous devons redonner un sens, une orientation à notre vie, changer de dimension, "laisser tomber" la société de consommation tendre vers l'unité du monde et à la promotion de l'homme (et non plus des produits!)

Bibliographie : v/ page 16

B. Grangier

FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF -

ILS SONT RENTRES

- Roger DUBOSSON, agriculteur, Mission catholique, Soanierana-Ivongo, Madagascar; actuellement Bas-Vieze, 1875 Morgins VS.
- Maria METRAILLER, institutrice, Mission catholique, Marovoay, Madagascar; 1961 Nax, VS
- Christine de Sévery, infirmière, Sacred Heart Leprosy Hospital, Kumbakonam, Inde, (après 5 années d'affectation ininterrompue); actuellement 1141 Sévery sur Morges. Repartira par Emmaüs-Suisse pour une nouvelle affectation.
- Edith THIEMARD, institutrice et catéchiste, Lebamba, Gabon: 1681 Villargiroud,FR
- René MARTY, boucher, Mission catholique, Doba; 15 rue du Scex, 1950 Sion, VS
- Gabrielle LUISIER, infirmière, Dispensaire de M'Balkabra, Tchad; 1931 Sarreyer,VS
- Erica BETTOSINI, puéricultrice, Dispensaire de M'Balkabra, Tchad; 6925 Gentilino, TI.
- Henri CLEMENT, chef de chantier, Mission catholique, Yagoua, Cameroun; 1724 Le Mouret, FR
- Marie-Thérèse GIRARD, professeur, Collège St Charles Lwanga, Sahr, Tchad; 50 rte de Villars, 1700 Fribourg.

NOUVEAUX FOYERS

- Laurence Favre (ancienne de Madagascar) et Michel GLANNAZ, le 30 juin 1973, 1726 Farvagny-le-Petit
- Pierre ANCAY (ancien du Togo) et Gabrielle Dorsaz, le 7 juillet 1973 à Fully. Leur nouvelle adresse: 15 avenue Maurice Troillet, 1950 Sion, VS.

NAISSANCES

- Patrick, au foyer de Charles et Eithme BONVIN, 3 rue de Villa, 3960 Sierre, le 13 mai 1973.
- Gaelle, le 24 mai 1973, au foyer de Liliane et Germain MELLY-Antille, 3961 Zinal, VS
- Luc, le 9 juin 1973, au foyer de Josiane et Gérard FROIDEVAUX, 7 Mont d'Amin. 2300 La Chaux-de-Fonds.

ORDONNE PRETRE

René MUDRY, ancien du Gabon, a été ordonné prêtre à Monthey, dimanche 24 juin 73, par Mgr de Lamoureyre, évêque de Mouila, Gabon. Son adresse : 31 Champerfou, 1870 Monthey. Il repartira, comme missionnaire spiritain, au Gabon.

ILS SONT PARTIS

Silvana et Luca BUZZI, secrétaire et ingénieur d'exploitation, de Bellinzona, directeurs du centre rural féminin, Servicio a la Comunidad, Apartado 12, Huancavelica, Pérou.

Erica POZZI, couturière et secrétaire, de Riva San Vitale, Tessin, responsable au foyer de jeunes filles, St. Augustin, Lomé, Togo. BP 1164.

GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM -

ILS VONT RENTRER
================

- Charly REYMOND, instituteur, de Dabou (Cours secondaire), Côte d'Ivoire.

- Francine et J-François WALSCHLI, instituteurs du Cours secondaire de Dabou, Côte d'Ivoire.

- Catherine et Alain PECOUD, professeur et médecin, du Cours secondaire et de l'Hôpital de Dabou, Côte d'Ivoire.

- Madeleine SONDEREGGER, maîtresse ménagère, de Tahiti.

EN CONVALESCENCE
================

- Josette BUSSARD est actuellement en Suisse jusqu'à fin juillet pour se remettre d'une hépatite et d'une rougeole suivie d'une pneumonie ...

Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

NOUVELLE GVOM
=============

- Erika LUTHI, infirmière de Zurich, est candidate pour un poste à Elim, au Transvaal (Afrique du Sud).

Nous cherchons pour un départ fin 1973 :

1 infirmière pour un hôpital de lépreux à Madagascar

1 couple pour une maison d'accueil à Bonakou, Cameroun

des professeurs de mathématiques (maths modernes).

« Pas de problèmes entre Dieu, Mobutu et les Zaïrois »

Dans une interview accordée au journal bruxellois *LE SOIR*, le président du Zaïre, le général Mobutu, interrogé sur ses relations avec l'Eglise catholique, a déclaré notamment : *« Il n'y aura jamais au Zaïre, moi vivant comme chef de l'Etat, de problèmes entre Dieu, Mobutu, et les Zaïrois. Mais entre Dieu, Mobutu, les Zaïrois et les hommes de l'Eglise, oui. (...) Nous croyons en Dieu et c'est sous ma dictée que le nom de Dieu a été inscrit dans le préambule de la Constitution. Je dis bien sous ma dictée. Ce Dieu auquel je fais allusion, ce n'est pas le Dieu d'importation puisque Dieu n'a pas donné mandat à qui que ce soit d'aller prêcher à une autre race que la seule bonne conception pour comprendre Dieu est la conception occidentale. (...) Nos ancêtres avaient compris qu'au-dessus de tout il y avait un Etre suprême. C'est l'Occident qui, au nom de la civilisation, est venu tout balayer. Mais l'Occident n'a pas reçu de Dieu mandat d'imposer aux races et aux peuples de l'univers la manière de le concevoir ou de le prier.*

Le Monde 29-30.4.73



AFRIQUE - EUROPE - AMERIQUE - ASIE - OCEANIE

PALE RAYON DE SOLEIL EN AMERIQUE LATINE

Une foule immense vient acclamer le général Péron à son retour en Argentine; c'est la gloire. De nombreux morts et blessés jonchent le sol après une fusillade entre factions opposées au sein des partisans de l'ancien dictateur: c'est la violence. Deux aspects d'un mouvement qui en son temps avait bien des atomes crochus avec le fascisme: unité nationale réalisée autour d'un personnage presque mythique, programme politique qui prétend satisfaire des intérêts contradictoires de classes sociales opposées.

Dans le cadre actuel de l'Amérique latine la ressurgence du péronisme et la chute des militaires permet un certain espoir, à l'instar d'autres tentatives de réformismes dans le continent. Chargées d'ambiguité, elles signifient quand même l'irruption d'un pâle rayon de soleil dans la nuit des cachots. Les premières mesures du régime de Buenos Aires suggèrent des parallèles, comme nous allons le voir.

Il y a d'abord cette réorientation de la diplomatie argentine qui s'ouvre aux pays socialistes et surtout à Cuba. La seconde puissance du continent après le Brésil rejoint ainsi les efforts des états plus libéraux, notamment des pays du pacte andin (Pérou, Chili, etc). Le langage est anti-américain; on insiste sur la nécessité d'une plus grande indépendance économique et politique. On veut réduire l'influence des firmes multinationales, donner plus de poids aux firmes indigènes. Il faut cependant dire que malgré ce langage, on a, notamment en Argentine, fait comprendre aux industriels que l'on n'irait pas aussi loin qu'Allende au Chili.

Si ces tendances se confirment, le Brésil va se trouver de plus en plus isolé, avec peut-être dans son sillage la Bolivie et le Paraguay. Il est d'ailleurs intéressant de signaler que même au Brésil, des voix assez officielles se sont fait entendre exigeant une politique plus stricte face aux investissements étrangers et aux USA.

Une deuxième mesure du gouvernement Campora en Argentine est la conclusion d'un "pacte social". Syndicats et industriels se sont mis d'accord sur une meilleure répartition des revenus. Les augmentations de salaires ne seront toutefois pas considérables (13 % en moyenne) et ne pourront plus faire l'objet de négociations pendant une année complète. A cela est liée un blocage des prix des produits de première nécessité. Il faut à tout prix juguler l'inflation; car de l'autre côté de la cordillière elle est en train de faire sombrer le Chili.

Cette politique d'arrangement entre classes sociales opposées n'est pas sans rappeler l'essai de "troisième voie" des militaires péruviens. Si au sein de l'économie l'influence de l'état et du secteur public grandit, le principe de la propriété privée des moyens de production n'est pas remis en cause. Ce qui évite les foudres des USA et la violence de la droite comme le voisin Allende les subit actuellement. Par contre, une politique d'alliance entre classes est soumise à la vive critique de la part des éléments les plus politisés des étudiants et ouvriers. Soit l'Argentine, soit le Pérou et même le Chili connaissent les mouvements dits gauchistes qui s'attaquent à la "lenteur" ou les "compromissions" des gouvernements, à la "trahison" des chefs syndicalistes.

La troisième mesure du gouvernement argentin est l'amnistie générale accordée aux prisonniers politiques. Les cachots et salles de torture des militaires se sont vidés. Le pays tranche de ce fait avec ses voisins l'Uruguay et le Paraguay, ainsi que la Bolivie et le Brésil. Toutefois on pourrait espérer un léger changement au Brésil aussi, s'il s'avère juste que le successeur désigné du président Médici, le général E. Geisel, est vraiment plus libéral.

Dans ces temps d'universalisation des pratiques de torture scientifique, on respire à chaque fois que leurs partisans sont affaiblis ou, comme ce fut le cas à Buenos Aires, doivent même se retirer de la scène politique.

J.M. - 21.6.73

LES DIX ANS DE L'ORGANISATION DE L'UNITE AFRICAINE

C'est le général Gowon du Nigéria qui a été élu nouveau président de l'OUA lors de la dernière réunion des chefs d'état africains à Addis-Abeba à la fin du mois de mai. Il représente un pays dont le poids économique est considérable en Afrique et qui prend de plus en plus ses distances face aux formes de coopération entre pays européens (Grande-Bretagne, France) et africains et qui par conséquent se méfie d'une association au Marché Commun élargi.

Il est peut-être significatif que l'OUA l'ait choisi comme président au moment où elle décide de marquer un certain virage: après avoir mis l'accent principalement sur la libération politique du continent, on veut essayer de trouver une forme d'unité et de collaboration économique plus poussée entre états africains.

La conférence d'Addis-Abeba n'aura pas été une célébration enthousiaste du 10ème anniversaire de l'OUA. Trop de conflits y sont apparus. Et même si il a été possible pour finir de s'entendre sur une déclaration d'avertissement à Israël, les intérêts et choix politiques des états arabes et des états de l'Afrique noire ne sont pas encore convergents.

Enfin, on peut se demander pourquoi les chefs d'état n'ont pas consacré une partie importante de leurs débats à trouver des formes concrètes de collaboration pour combattre les effets de la sécheresse ainsi que, plus important encore, ses causes.

J.M. - 21.6.1973

SOUTIEN CHINOIS POUR L'IRAN

M. Chi Peng-fei, ministre des affaires étrangères de la Chine populaire, vient de faire une visite officielle à Téhéran. A cette occasion, il a affirmé le soutien de son gouvernement à la politique d'indépendance de l'Iran et aux récentes initiatives du régime du Shah en vue de renforcer son potentiel militaire. Selon M. Chi Peng-fei, ces mesures viseraient à combattre la "subversion" dans le golfe et l'Océan Indien; de même que le désir d'expansion de "certaines grandes puissances", lisez l'URSS.

La Chine ne recule donc devant rien pour prendre sa place sur l'échiquier mondial. Ce faisant, elle apparaît bien moins comme défenseur des petits que comme grande puissance elle-même.

J.M. - 22.6.1973

Nestlé impuissant

Tout étudiant de sciences politiques échouerait à l'examen s'il affirmait que les grandes sociétés multinationales n'ont pas d'influence sur la politique. Mais M. Jean Corthésy, jusqu'ici président du conseil d'administration de Nestlé, déclarait il y a deux ans déjà que Nestlé « ne possédait aucun pouvoir politique ». (...)

Le président de l'entreprise aux quinze milliards admet sa « responsabilité humaine, sociale et économique ». Mais il ne veut rien savoir d'une responsabilité politique.

Curieusement, c'est précisément la politique qui, à l'intérieur de l'Etat, règle les rapports humains, sociaux et économiques. Les industriels et entrepreneurs ne semblent pas l'ignorer totalement, puisqu'ils tiennent beaucoup, lors de l'élaboration de lois, à être consultés à temps dans le cadre de la procédure de consultation préparlementaire.

En outre, les industries suisses soutiennent financièrement l'agence « Correspondance politique suisse » et le « Redressement national » — qui défendent avec un budget de 300 000 fr. par an les intérêts de l'industrie. 3000 entreprises financent la publicité politique dans le « Trumpf-Buur ». Au Canada, la filiale d'une entreprise suisse a distribué des sommes généreuses au parti conservateur pour sa campagne électorale et a taxé l'opération d'« absolument normale et usuelle ». (...)

La puissance économique implique la puissance politique. C'est évident et normal.

Mais ça devient suspect, lorsqu'une entreprise comme Nestlé nie sa responsabilité et veut rendre tabou son rôle politique.

24 H. 8.6.73

ALPHABETISATON EN TANZANIE

Sur une population de dix millions d'habitants, la Tanzanie comptait environ cinq millions d'analphabètes adultes en 1960. C'est alors que fut lancée la campagne d'alphabétisation. Des cinq millions d'illettrés de 1960, 2.700.000 sont maintenant capables de remplir un rôle efficace au sein de la nation, a déclaré le ministre de l'Education nationale, qui a attribué ce remarquable succès non seulement aux quelque 68.500 enseignants qui se sont dévoués à cette tâche d'alphabétisation, mais également à l'empressement et à la bonne volonté de tout un peuple.

KIPA 18.5.1973

298 multinationales américaines disposent de 268 milliards de dollars qu'elles peuvent utiliser à n'importe quel moment. Le rapport que vient de faire à ce sujet la Federal Trade Commission, aux Etats-Unis, écrit qu'"il suffit de mettre en circulation 1 % de cette somme pour provoquer une crise monétaire internationale" ! Or, les pays pauvres pâtissent aussi de ces crises ...

SFH No 54 / 1973

Il vendait son sang pour nourrir sa famille : il meurt de faiblesse

BOGOTA (UPI) — Un jeune chômeur de 22 ans, Marco Aurelio Cardona Pineda, est mort parce qu'il voulait assurer la subsistance de sa jeune femme et de sa fille de cinq ans.

Chômeur depuis le mois de mars, le jeune homme vendait son sang depuis le 16 avril dernier, à raison de trois dollars le demi-litre. Le 7 mai, il se présenta à l'hôpital San Juan de Dios, dans un état d'extrême faiblesse. N'ayant pas les moyens d'acheter les médicaments prescrits, il retourna chez lui, où il mourut d'anémie pernicieuse dans la chambre misérable qu'il partageait avec sa femme Fanny et sa petite-fille Gloria.

La police a décidé d'ouvrir une enquête. L'institut privé auquel Cardona Pineda vendait son sang n'était ouvert que depuis deux mois. Il n'était connu ni du Ministère de la santé, ni du Secrétariat à la santé de la capitale colombienne.

La Suisse 13.5.73

AFRIQUE - ASIE - AMERIQUE - EUROPE - OCEANIE - AFRIQUE - ASIE -

PARRAINAGE DE JOURNAUX DU TIERS-MONDE

Le vingt-sixième congrès de la Fédération internationale des éditeurs de journaux (FIEJ) a adopté une résolution rappelant l'intérêt que la FIEJ n'a cessé de manifester à l'égard d'une coopération internationale susceptible de favoriser l'essor de la presse écrite dans les pays en voie de développement. La résolution invite les organisations nationales membres à parrainer des journaux de ces pays.

Il a été souligné l'importance, pour la formation et l'éducation des citoyens, de la création de journaux locaux ou ruraux dans les pays du tiers-monde.

Le Monde 27/28.5.73



COORDINATION ROMANDE

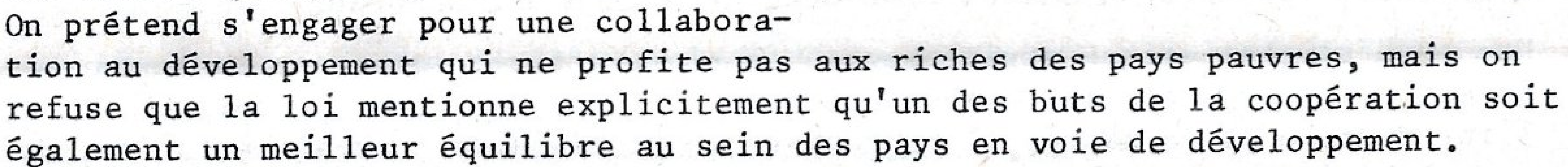
Depuis quelques mois, les personnes qui s'occupent en Suisse romande d'information sur le Tiers-Monde se réunissent régulièrement à Lausanne pour échanger leurs vues et coordonner leur travail afin d'éviter les doubles emplois.

La rédaction d'"Interrogation" y participe.

SFH 55 / 1973

REMARQUES DU HAUT DE LA TRIBUNE DES SPECTATEURS

Le Conseil National a adopté la nouvelle loi sur la Coopération au développement par 123 voix contre 11. Ce résultat positif laisse quelques questions ouvertes. On prétend s'engager pour une collaboration au développement qui ne profite pas aux riches des pays pauvres, mais on refuse que la loi mentionne explicitement qu'un des buts de la coopération soit également un meilleur équilibre au sein des pays en voie de développement.



Par ailleurs, pourquoi s'opposer à la publication de statistiques globales sur les relations Suisse-Tiers-Monde? Aurions-nous quelque chose à cacher ?

J.M. - 21.6.1973

AIDE AUX MOUVEMENTS DE LIBERATION ET NEUTRALITE

Le Conseil fédéral vient de répondre à une question du conseiller national Schwarzenbach mettant en cause la politique de lutte contre le racisme du Conseil oecuménique des Eglises, coupable, selon lui, de soutenir financièrement, par le biais des mouvements de libération, des groupes terroristes de combat exerçant leurs activités au Mozambique, en Angola et en Guinée. Les informations dont nous disposons ne permettent pas de confirmer les allégations de M. Schwarzenbach, affirme le Conseil fédéral. Il est vrai que le COE dispose d'un fonds spécial en faveur des organisations qui combattent la discrimination raciale. Mais, ainsi que le prévoit le COE, ces dons ne sont affectés qu'à des buts humanitaires, à des fins médicales et sociales ou encore à l'éducation et à la formation professionnelle. Ce principe semble avoir été respecté jusqu'à présent. Une aide à des mouvements de libération, qui se limite à des actions purement humanitaires et n'est pas utilisée pour des achats d'armes ou de matériel de guerre, ne contrevient pas aux règles de la neutralité et aux principes du droit international, rappelle le Conseil fédéral.

spp-soepi-ats 4.6.73

PAUL VI RECOIT LE PATRIARCHE BOUDDHISTE DU LAOS

Le Pape a reçu vendredi en audience le patriarche bouddhiste du Laos, Somdeth Buddhajinorot et une délégation de deux dignitaires bouddhistes et deux représentants du gouvernement laotien.
Paul VI a déjà reçu des délégations de bonzes (notamment thaïlandais l'an dernier) mais jamais de patriarche.

La Rome catholique accorde visiblement une grande importance à cet événement. Radio Vatican en italien l'a longuement évoqué. "L'Osservatore Romano" écrivait en première page : "Christianisme et bouddhisme convergent pratiquement sur de nombreuses questions de morale. Les rencontres de ces prochains jours permettront à l'Eglise de dépasser le domaine culturel de l'Occident, tout en offrant aux bouddhistes la possibilité de regarder au-delà du monde des valeurs indiquées par Bouddha. On espère des deux côtés - et on s'y engage - apporter une contribution sensible, rendue plus efficace par la collaboration, à l'apaisement des souffrances déjà trop anciennes des populations du sud-est asiatique".

KIPA 8.6.1973

DOCUMENT DES EVEQUES BRESILIENS

Le réquisitoire, encore peu connu mais accablant, des évêques et des supérieurs d'ordres religieux du nord-est brésilien, sur les conditions de vie du peuple brésilien, est publié dans la revue catholique libérale "Il Regno", de Bologne.

Le nom de dom Helder Camara, archevêque d'Olinda et Recife, figure parmi les signatures apposées au bas du document, daté du 6 mai dernier.

Une enquête statistique strictement objective, affirme notamment le texte en question, a porté sur le revenu national, l'emploi, l'alimentation, l'habitat, l'instruction et la santé. Il en ressort un "tableau de sous-alimentation, de mortalité infantile, de prostitution, d'analphabétisme, de discriminations culturelles et politiques, d'exploitation et d'inégalités croissantes entre riches et pauvres", qui devient "un défi à la conscience chrétienne".

Le document en rend principalement responsable une politique d'"injustice institutionalisée". Seule, une "transformation globale de la société", fondée sur "la voie, longue et difficile, déjà entamée, de la propriété sociale des moyens de production" pourrait remédier à tant de misère, conclut le texte.

Note de l'agence KIPA : Le document a été saisi, dès sa parution, par les Autorités civiles du Brésil. Mais il semble bien que quelques très rares exemplaires aient, malgré tout, trouvé le chemin de la liberté.

KIPA 8.6.1973

VERS UNE AUTONOMIE DES EGLISES D'AFRIQUE

"En Afrique, les Eglises doivent sentir qu'elles travaillent avec Dieu dans une société africaine, s'adressant aux hommes là où ils se trouvent. L'aide venue de l'extérieur peut ou favoriser ou entraver cette autonomie ... Cependant, notre autonomie nous donnera en même temps la liberté de faire naître un sentiment d'appartenance à une communauté mondiale d'hommes qui croient en un même Seigneur et servent le même Maître".

Ces recommendations sont issues d'un colloque qui s'est tenu récemment à Ibadan (Nigéria) et qui réunissait des délégués d'Eglises et de conseils nationaux de 30 pays africains sous les auspices du COE et de la CETA (Conférence des Eglises de Toute l'Afrique). soepi

NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES

La Mission d'Angone forme un grand village habité exclusivement par des blancs. Nous comptons 7 soeurs, 5 pères, 4 frères, 17 coopérantes et coopérants de l'enseignement, 2 couples d'enseignants et un couple de laïcs missionnaires et 2 enfants ... en tout 41 européens. Un ghetto .. blanc d'où il est souvent difficile de sortir. Ma participation à la vie locale découle essentiellement de ma profession. Ceci me donne l'occasion de rencontrer beaucoup de monde tant entrepreneurs qu'ouvriers. C'est surtout avec ces derniers que je partage le plus de temps. Lors de fêtes, nous sommes souvent invités dans leur famille, où l'on ne manque pas de nous présenter tous les membres, où l'on nous montre aussi les photos de ceux qui sont absents. Nous partageons leur nourriture et cela nous donne l'occasion de découvrir leur mode de vie, leurs coutumes, leur tempérament. Pour le moment, c'est notre unique moyen de participer à la vie locale. Nous ne connaissons guère les problèmes des villages, d'une part parce que nous ignorons encore tout de la langue et d'autre part, les étrangers que nous sommes, sont tenus à l'écart de l'organisation villageoise et l'on nous montre de la méfiance si l'on essaie d'y pénétrer ou simplement de s'informer, par des questions si enjoleuses soient-elles.

... Je pense qu'il nous faudra encore un peu de temps pour trouver la brèche qui nous permettra de participer à la vie locale, sans provoquer de blocage. Croyez bien que notre "titre" de laïc missionnaire ne nous différencie aucunement à leurs yeux, des autres européens. C'est ici que le problème des étrangers (en Suisse) pique durement aux fesses !

Justin et M-Thérèse Carron
Mission catholique, BP 100, Oyem / Gabon.

... Nous sommes en vacances avec derrière nous une année scolaire d'enseignement en Afrique. Le moins que nous puissions dire, c'est qu'elle a été riche en découvertes de toutes sortes ! Du côté de nos élèves, c'est une expérience enrichissante à tous points de vue. Tout s'est bien déroulé d'une manière générale et nous étions reconnaissants d'avoir un petit bagage de pratique avec nous. Du côté du système scolaire français, c'est une autre question. En effet, nous n'avons jamais eu autant l'impression de faire des choses aussi absurdes ou inadaptées qu'à Dabou. Et pourtant l'école vaudoise n'est pas un modèle ! Il y aura un grand effort à faire pour que nos élèves africains reçoivent des cours adaptés à leurs intérêts et un peu utiles ... Et il serait souhaitable que les gouvernements africains prennent la chose sérieusement en mains. Mais quand ? C'est la grande question parmi tant d'autres ! ...

Elisabeth et J-François Lanthemann
Cours Secondaire, Dabou / Côte d'Ivoire.

...

J'ai voulu repartir, je crois, parce que le travail que nous avions commencé au Centre social de Babak, durant deux ans, était passionnant. Pour ce qui est de l'aide au Tiers-monde, je pense qu'on peut tout autant faire quelque chose en restant en Suisse, ou en Europe, si l'on a ce souci. Nous avions cherché, notre équipe d'infirmières et sage-femmes, à donner des conseils très simples à la portée des femmes, pour améliorer la santé de leurs enfants. En partant, j'avais l'impression de m'être formée moi-même à ce travail et je trouvais qu'il était dommage que cette expérience ne serve pas. Et en plus, je pensais que nous n'avions pas été assez près des Africains pour donner toujours des conseils valables; j'éprouvais le besoin d'approfondir encore.
En passant à Babak récemment, j'ai constaté que les laïcs missionnaires qui ont repris notre action ces 3 dernières années, ont amélioré beaucoup de choses et j'ai vu des résultats que je n'espérais pas.

J'ai accepté avec joie de travailler dans un autre poste, seule, avec des Soeurs Africaines, espérant ainsi être plus proche encore de la réalité africaine. Mes objectifs sont différents de ceux que j'avais à Babak. Là je formais directement les femmes, j'avais plus de liberté de mouvement. Ici, c'est la ou les Soeurs que je dois former (dispensaire, éducation des femmes). Est-ce que je saurai le faire en leur laissant prendre des initiatives, en les "convainquant" plutôt qu'en leur imposant mes idées ? Je ne sais pas si j'en suis capable ?

C'est maintenant que je suis seule blanche parmi les Africaines, que je me rends compte combien il est difficile de se comprendre; pourtant je pense que cette compréhension est indispensable pour un travail en profondeur et surtout, pour vivre ensemble. Le plus dur pour moi, est souvent de ne rien faire, alors que je voudrais foncer. J'ai parfois aussi l'impression que je ne ferai pas grand chose, mais les personnes que j'aurai formées (si peu que ce soit) resteront au Sénégal. Ca m'encourage.

Madeleine Caloz de Muraz sur Sierre
Dispensaire de Diohine, Fatik / Sénégal

Décolletés interdits

Les cent cinquante jeunes filles, élèves du cours de flûte du Conservatoire de Brisbane (Australie) ont été priées de mettre, pour un concert, des robes qui ne soient pas décolletées dans le dos.

Motif : permettre aux interprètes qui se trouvent derrière d'épingler leurs partitions. — (ap)

TLM 4.4.73

NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES

...

Nos élèves, indéniablement, ont soif de connaître: leur présence nombreuse et les sacrifices consentis par leurs parents très pauvres en témoignent. Encore faut-il trouver des enseignants de qualité, prêts à faire soigneusement leur métier.

A cela s'ajoute un doute : nous nous demandons souvent si l'école, même réformée, telle qu'elle est conçue actuellement, a une raison d'être, La plupart des connaissances que les élèves acquièrent ici ne leur serviront à rien dans leur vie de paysans. Ne vaudrait-il pas mieux tout laisser tomber et laisser la population chercher elle-même quels sont ses besoins réels ?

Face à de telles questions, aussi fondamentales, nous devenons très modestes dans nos objectifs. Sur le plan pratique, l'aide que nous pouvons apporter à ce pays est minime, parce qu'elle n'est pas orientée dans la bonne direction. Et cela n'est pas notre faute, puisque nous sommes obligés, si nous voulons faire quelque chose, de nous intégrer à un système. Mais, si nous acceptons la modestie de nos buts, alors nous voyons surgir de petites lueurs, de petits signes.

Par exemple, la connaissance les uns des autres: au début les élèves, même les plus âgés, avaient peur de nous, les gens de race blanche, doués à leurs yeux d'une bonne dose de supériorité. Maintenant, ils voient que nous sommes comme eux, et il en est quelques-uns qui aiment nous rencontrer, parler avec nous. A un niveau très simple, une compréhension apparaît, entre des gens que tout sépare. ...

Ces élèves, essayez de les imaginer. Beaucoup viennent de la brousse et font trois ou quatre journées de marche pour gagner l'école à la rentrée scolaire. A plusieurs ils louent une petite case d'une seule pièce dans laquelle ils vivent, dorment, mangent, étudient. Ils n'ont qu'une ou deux chemises, souvent trouées, un short et marchent à pieds nus, quel que soit le temps. Ils préparent eux-mêmes leurs repas. Le dimanche, ils font plusieurs heures de marche pour aller chercher le bois dont ils ont besoin pendant la semaine. Bien entendu, ils n'ont pas assez d'argent pour s'acheter du pétrole, si bien que, dès la nuit tombée, ils ne peuvent plus travailler. Malgré toutes ces difficultés, cette misère, ils manifestent une joie de vivre qui ne cesse de nous étonner. Et vraiment, nous éprouvons un profond sentiment d'injustice quand nous pensons à ce que l'avenir leur réserve, même aux plus travailleurs d'entre eux. Cet avenir, c'est quoi ? Pour quelques-uns, le fonctionnariat et une famille considérable à nourrir et entretenir : parents et grands-parents, frères et soeurs, cousins dont il faudra payer les écolages, etc. Pour la plupart, le partage de la parcelle familiale en mini-rizières insuffisantes pour vivre, et un appauvrissement progressif, dont il paraît bien difficile de sortir.

Car chaque jour qui passe, les pays pauvres deviennent plus pauvres, pendant que les pays riches s'enrichissent encore. Un petit exemple frappant: il y a quinze ans, un paysan malgache qui voulait acheter une 2 CV devait vendre, pour ce faire, 100 kgs de vanille séchée environ. Aujourd'hui, pour avoir la même 2 CV il lui faut produire 660 kgs de vanille. On a trouvé une formule élégante pour expliquer ce phénomène : "la détérioration des termes de l'échange".

....

Liliane et Laurent Huguenin,
Ecole régionale protestante,
ANDAPA / Madagascar.

Développement et environnement - suite de la page 6

BIBLIOGRAPHIE :

- "L'environnement" par Georges Pierre - éditions Que sais-je ?
- "Le jugement dernier" par Gordon Taylor - Ed. Calmann-Lévy
- "L'encerclement" par Barry Commoner - Ed. Seuil
- "Halte à la croissance, rapport Meadows pour le Club de Rome", Ed. Fayard
- "La lettre de Sicco Mansholt" - Ed. J-J. Pauvert
- "Changer ou disparaître" par Ed. Goldsmith, R. Allen, M. Allaby - Ed. Fayard
- "Pour une autre croissance" par Robert Lattès - Ed. Seuil
- "Libérez l'avenir" par Ivan Illich - Ed. Seuil
- "Nous n'avons qu'une terre " de Barbara Ward et René Dubos - Ed. Denoël
- "L'utopie ou la mort" de René Dumont, - Ed. Seuil
- "Le développement fou" par André Biéler - Ed. Labor et Fides.

Les moustiques sont-ils racistes ?

L'hebdomadaire de Brazzaville, *LA SEMAINE*, fait des commentaires cinglants sur une décision du gouvernement de la Sierra-Leone, il est vrai, assez surprenante :

« La Sierra-Leone décernera désormais dix-neuf décorations et distinctions honorifiques. (...) Les créateurs de distinctions dans ce pays ont une imagination un peu trop fertile voire délirante, écrit LA SEMAINE. En effet, parmi ces décorations, figure la Médaille du Moustique. Selon un communiqué de la présidence de la République publié le 7 mai 1973, cette décoration « rend hommage au moustique qui a répandu la » malaria chez les colonisateurs blancs, empêchant ainsi » l'homme blanc de s'installer définitivement en Sierra-Leone et » évitant la création d'une autre Rhodésie ». (...)

» Nous ne pouvons que nous étonner. Comment peut-on rendre un hommage à une bête qui ne devrait plus avoir le droit à l'existence ? Peut-être beaucoup de Blancs sont-ils morts de malaria, en Sierra-Leone. Mais cette terrible maladie a-t-elle épargné les autochtones dans le pays de M. Siaka Stevens ? (...)

» Les colonisateurs britanniques ont quitté la Sierra-Leone, comme ils sont partis du Ghana, de l'Ouganda, de la Tanzanie, etc. Pas parce qu'ils y ont été décimés par la malaria. Ils ont décidé de rester en Rhodésie où le moustique est aussi entreprenant et malfaisant qu'en Sierra-Leone...

» Nous comprenons que les autorités sierra-leonaises peulent faire montre d'un anti-colonialisme très militant. Mais elles auraient dû choisir d'autres symboles moins grotesques. Car leur geste peut passer pour une manifestation du racisme. »

tiré du 'Monde' - 3-4.6.1973

Sommaire :

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts.

J.A.
1000 LAUSANNE 9